

Hors Série Spécial Pêche

Le Parisien

STREET FISHING - Paris mord à l'hameçon



L 1132 - 1042 - F: 1,50€



Street Fishing - Pêcher à Paris c'est possible !

Depuis quelques années, le Street Fishing fait de plus en plus d'adeptes le long des cours d'eau parisiens. Enquête sur cette pratique croisée entre street culture et respect du poisson.

Caché sous un pont, entre deux voûtes métalliques et à l'abri de la lumière, Éric attend depuis maintenant une bonne demi-heure. Une courte tige métallique, un fil transparent et un bouchon orangé, la panoplie est discrète. Éric, 27 ans est pêcheur depuis ses 12 ans. L'endroit paraît tranquille, le temps semble arrêté, pourtant nous sommes bien à Paris, sur les berges de la Seine. Au-dessus de sa tête, voitures, bus, métros se succèdent dans un vacarme incessant. Un brouhaha ambiant qui ne semble pas faire fuir les poissons. Pêcher en milieu urbain, un phénomène qui se développe de plus en plus à Paris.

Aussi appelé Street Fishing (pêche de rue), cette pratique est désormais loin d'être un simple passe-temps. La fédération nationale de la pêche en France estimait d'ailleurs à 7000 le nombre de pêcheurs parisiens en 2015. Une augmentation de 10% par rapport à l'année précédente. Le terme anglophone « Street Fishing » est lui, apparu en France au début des années 2000. C'est à la base, un mouvement né aux Etats-Unis puis lancé dans l'hexagone par un groupe de passionnés.

Le principe est simple et part d'un constat. Les pêcheurs, trop impatients n'attendent plus le week-end pour partir pêcher à la campagne. Ils délaissent lacs et étangs. Fini les trajets de plus de 200 kilomètres pour pêcher la truite, leur terrain de jeu est désormais à portée de canne : La Seine. Le Street Fishing, c'est donc un type de pêche aux leurres, une manière de tromper le poisson mais toujours en bas de chez soi.

Des poissons relâchés.

Le Street Fishing se caractérise aussi par son côté uniquement sportif. Les adeptes de ce phénomène ne mangent pas le poisson. Le principe du « catch and release » consiste donc à le relâcher après l'avoir pêché. C'est donc après la traditionnelle photo que les poissons reviennent à l'eau, toujours avec le plus grand respect. Fred Miessner est fondateur de la French Touch Fishing, une société de passionnés de pêche qui importe et distribue du matériel de pêche.



Photographie de « Street Fishers » en pleine activité non loin du Grand Palais — Photo Fred Miessner

Basé à côté du canal Saint Martin, un spot important pour les Street Fishers de Paris, il prône un type de pêche responsable et respectueux de l'environnement. « On considère que les pêcheurs ont un impact sur les milieux et si tout le monde prélève des poissons, il n'y a plus de population. Ici, on croit que la valeur patrimoniale d'un poisson est plus importante dans l'eau que dans une assiette » - confie-t-il.

Si les poissons sont relâchés par le pêcheur, c'est aussi parce que la pêche est une activité très réglementée. A Paris, il est interdit de consommer les poissons. Un arrêté de la préfecture stipule d'ailleurs que les poissons sont impropres à la consommation à cause de la présence de substances cancérigènes. Des éléments issus de l'activité industrielle qui polluent les cours d'eau et sont absorbés par les poissons. Autres paramètres à prendre en compte si vous désirez lancer votre bouchon à l'eau, un permis de pêche est obligatoire. Un permis qui coûte 95 euros et que ne possède pas Éric. L'homme vient tout juste de sortir un poisson mais ne se laisse pas prendre en photo. « Je pêche toujours discrètement, il faut faire attention aux garde-pêche » sourit Éric.

Un mode de vie qui intéresse.

Pour Fred Miessner, le street fishing n'est pas seulement un type de pêche, mais bien un mode de vie. « *Il y a vraiment un environnement autour. On va pêcher avec d'autres pêcheurs qui ont le même état d'esprit. Il n'y a pas forcément de code vestimentaire lié à la pêche, on y va en jean/basket, c'est vraiment une pratique qui s'intègre à la Street culture* ». Le Street Fishing s'inscrit donc pleinement dans la culture urbaine au même titre que le Skate ou le graffiti. « *Il y a des bons spots pour pêcher comme des bons endroits pour skater donc participer à la création d'une nouvelle culture urbaine, c'était vraiment l'objectif* » conclue-t-il.

La pratique attire désormais les partenaires. Après s'être intéressé aux influenceurs sur les réseaux sociaux, les grandes entreprises sont désormais à la recherche de la nouvelle perle rare. « *Aujourd'hui, de grands équipementiers s'intéressent de près à ce que l'on fait car ils recherchent des mouvements précurseurs dans leurs domaines* » explique Fred Miessner. Depuis plus d'un an maintenant, il collabore donc avec la marque New Balance. « *Ils nous accompagnent énormément en nous fournissant des chaussures adaptées au Street Fishing, car ce sport demande beaucoup de déplacements* » souligne-t-il.

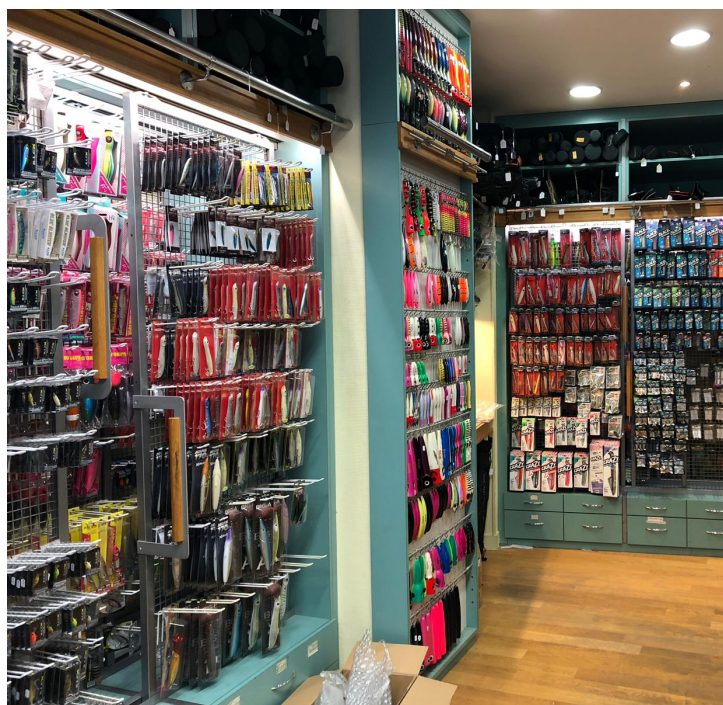


Paris, ce mardi, quelques pêcheurs pêchent avec vue sur la Tour Eiffel — Photo Clément Fleury

Une activité moderne et dynamique.

Oubliez l'ambiance calme et un peu froide de la pêche traditionnelle, avec le Street-Fishing tout est différent. Fini les longues heures à attendre, attendre et encore attendre sans même prononcer un mot sous peine de faire fuir tous les poissons. A Paris, ils sont habitués au bruit. Le Street Fishing se veut aussi dynamique, bien loin d'une pêche traditionnelle qui « *s'encroûte* » pour Fred Miessner. Ce type de pêche est donc assez ludique, et surtout, elle est active. Le pêcheur ne reste pas des heures sur une chaise au bord l'eau, le Street Fishing est une pratique où l'on se déplace énormément. « *Récemment, on a marché plus de 25 kilomètres en pêchant lors d'un événement à Séville, c'est vraiment une activité physique* » explique-t-il.

Le temps des sorties est d'abord beaucoup plus court « *Le Street Fishing a le don de l'immédiateté, on n'a pas besoin de préparation. On a une boîte de leurre, un moulinet et on peut aller pêcher le matin avant d'aller travailler, entre midi et deux ou le soir pour une petite session d'une demi-heure.* » note Fred Miessner. L'avantage se fait aussi au niveau du matériel. Un sac à dos, une canne de petite taille et des leurres, c'est tout ce qu'il faudra pour ferrer la perche parisienne (une espèce de poisson nldr). D'ailleurs, contrairement à la pêche traditionnelle, le leurre est un appât factice, souple en forme de poisson et donc, pour une première fois, beaucoup moins rebutant qu'un appât vivant. Un sport idéal pour les enfants de la capitale.



Boutique de pêche près des invalides vendant le matériel adéquat à la pratique du Street Fishing — Photo Alexandre Crouzet

Le Street Fishing est aussi une activité qui attire un jeune public. L'image du papy qui va pêcher le dimanche matin avec ses petits bouts de pain reste encore tenace, pourtant l'âge moyen des pratiquants n'excède pas 28 ans. Cette caractéristique, on la retrouve à la boutique « Des poissons si grands » non loin des Invalides. « *C'est vrai que des gamins de 12 ans viennent nous voir pour acheter des hameçons ou nous demander des conseils* » explique Thomas, un vendeur. Cette jeunesse, on la retrouve aussi à la Fishing School, l'école de pêche créée par Fred Miessner « *Notre objectif, c'est de faire découvrir ce type de pêche mais aussi de les sensibiliser au respect du poisson et à la manière de le remettre à l'eau afin qu'il puisse repartir dans de bonnes conditions* ». La fishing School propose donc tous les après-midis, des cours pour les plus jeunes. Pour essayer le Street Fishing, rien de plus simple que d'apporter sa canne. Les enfants sont encadrés et formés aux bonnes pratiques, des initiations qui mêlent découverte et émerveillement...

Une pratique attaquée.

Bientôt la pêche sur les quais de Seine ou les canaux de la capitale pourrait être interdite. Interpellée par l'association animaliste Paris Animaux Zoopolis, la conseillère de Paris (France insoumise) Danielle Simonnet a déposé un vœu en ce sens pour le prochain conseil de Paris. Des affiches dans le métro et une grande campagne déployée dénoncent la souffrance des poissons et demandent l'interdiction de la pêche. « *Je pense qu'ils se trompent de cible* » s'exclame Fred Miessner « *Nous on peut réellement suivre l'évolution des poissons alors qu'ils ont vraiment une vision théorique voire philosophique de la question. Pourtant je pense que notre point de vue n'est pas si éloigné, on agit vraiment dans le respect du poisson* ». En attendant une éventuelle interdiction, le Street Fishing reste une activité calme et proche de la nature, une activité qui permet aussi de garder la pêche. ➡



Matthis, 14 ans, fier de sa pêche, prend la traditionnelle photo avant de remettre le poisson à l'eau — Photo French Touch Fishing

L'équipement du débutant

Se lancer dans la pêche et qui plus est, à Paris, n'est pas une chose facile. Thomas, vendeur chez *Des Poissons Si Grands*, une boutique de pêche au centre de la capitale, vous éclaire.

Pour Thomas, si la *"persévérance est bien évidemment de mise"*, un matériel de qualité est tout aussi important. Un débutant devra compter entre 250 et 300 euros pour une canne et un moulinet. Par ailleurs, une panoplie légère et mobile *"s'adaptera idéalement à la pratique du street fishing"*. Une canne d'une longueur de 2 mètres étant largement suffisante.

Les leurres, qui sont à *"privilégier plutôt que les appâts"*, devront être petits et nombreux pour s'adapter aux différentes situations. Des leurres souples feront parfaitement l'affaire.

Enfin, la tenue du Street Fisher est simple, rien de spécifique, *"les vêtements du quotidien feront l'affaire"*, manquez plus qu'un sac à dos et de bonnes chaussures pour faciliter vos déplacements, et le tour est joué !

“Sous l’eau, il y a toute une vie”

Entretien avec Charlie ROZPECZNY, Secrétaire général de l’Union des Pêcheurs de Paris, association chargée d’organiser le bon déroulement de la pêche au sein de la capitale et notamment la protection du milieu aquatique.

Qu’est-ce que l’UPP ?

L’UPP (Union des pêcheurs de Paris), c’est une association que l’on appelle AAPPMA (association agréée pour la pêche et la protection du milieu aquatique). C’est une association créée à la fin du 19^e siècle qui a donc plus de 100 ans. Il faut savoir qu’au début du siècle dernier il y avait des milliers de pêcheurs à Paris qui pêchaient sur les bords de Seine, et cela tous les weekends. Cette association s’occupe donc de la pêche dans Paris, dans la Seine. Cependant, il y a plusieurs associations qui s’occupent aussi de ce travail-là, par exemple au bois de Boulogne, à Vincennes, ou au canal Saint Martin.

Quelles sont vos missions ?

Notre travail repose donc uniquement sur la protection de la Seine. On s’assure d’une part qu’il n’y a pas de pollution, que les pêcheurs prennent bien leur permis et respectent l’environnement. D’autre part, on s’assure que les pêcheurs nettoient à chaque sortie, la zone dans laquelle ils pêchent. Les pêcheurs tout comme pour la ville de Paris ont intérêt à voir revenir un maximum d’espèces de poissons. Pour cela, on réalise notamment des empoissonnements. C’est-à-dire que l’on remet à l’eau des poissons à l’eau chaque année pour favoriser la reproduction de certaines espèces. Ainsi, les populations subsistent.

Comment est règlementée la pêche ? Y a-t-il une police pour surveiller les pratiques ?

Il y a effectivement plusieurs moyens. Au sein de l’UPP, nous avons des gardes-pêche, ce sont des personnes qui contrôlent les pêcheurs en s’assurant qu’ils pêchent avec les bonnes techniques, pendant les bonnes périodes. Il y a également la garderie fédérale qui intervient sur plusieurs départements de Paris et la gendarmerie qui peuvent également contrôler les pêcheurs et vérifier qu’ils ont bien leur carte de pêche. Par exemple sur les îles qui traversent Paris donc l’île Saint Denis et l’île de la Cité, il est possible de pêcher la carpe de nuit. Mais cela est possible seulement sur la carpe. Les personnes qui pêcheraient d’autres poissons de nuit pourraient être verbalisées.

La qualité de l’eau s’améliore d’années en années, est-ce une impression ressentie par les pêcheurs ?

Dans les années 1970 il y avait 4 ou 5 espèces maximum dans la Seine, aujourd’hui on en a une trentaine. Il y a donc une très grande évolution de la population de poissons. Cela est dû à la qualité de l’eau. Cela paraît trompeur mais maintenant l’eau est beaucoup plus propre qu’avant. On peut parfois voir le fond donc c’est signe qu’il n’y a pas trop de vase remuée au fond du fleuve. On a aussi remarqué le retour de certaines plantes, des nénufars par exemple. Les plantes ont un rôle important. Elles nettoient l’eau donc et contribuent à la propreté de la Seine.

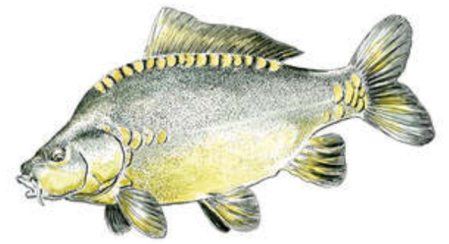
Comment s’organise la protection du milieu aquatique à Paris ?

On souhaiterait mettre en place une structure avec des associations et la Mairie de Paris. Cette structure faciliterait la reproduction des espèces dans des zones propices. Je pense notamment au brochet qui a besoin de plantes herbacées. On espère mettre en place des radeaux végétalisés. Le gros de notre travail c’est donc de revégétaliser les berges pour favoriser la reproduction. Ensuite, pour protéger le milieu aquatique, on essaie de sensibiliser les pêcheurs mais aussi toutes les personnes qui vivent, se promènent ou travaillent sur l’eau. Ils ont tendance à oublier que sous l’eau, il y a toute une vie ! Il n’y a pas que des poissons, on retrouve des invertébrés, des insectes aquatiques, c’est tout un écosystème. Enfin on lutte contre les péniches qui polluent la Seine. On essaie de porter plainte contre ceux qui laissent des déchets dans l’eau. Mais le problème actuel reste les personnes qui jettent les trotinettes électriques. Il y a des batteries qui polluent énormément. C’est une catastrophe !

Les poissons



Brochet



Carpes



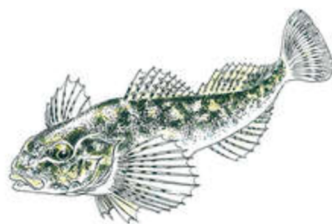
Perche



Barbeau fluvial



Chevesne



Chabot de rivière



Rotengle

ons de Paris



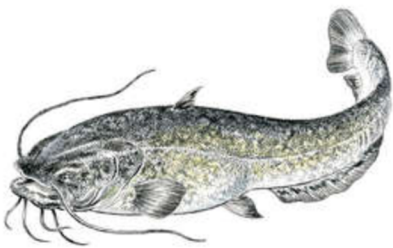
Grémille



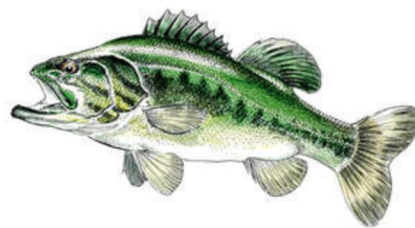
Anguille



Gardon rutilant



Silure



Black-bass

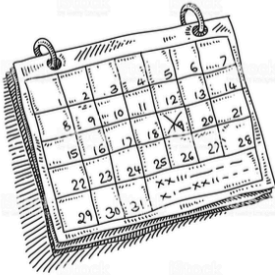
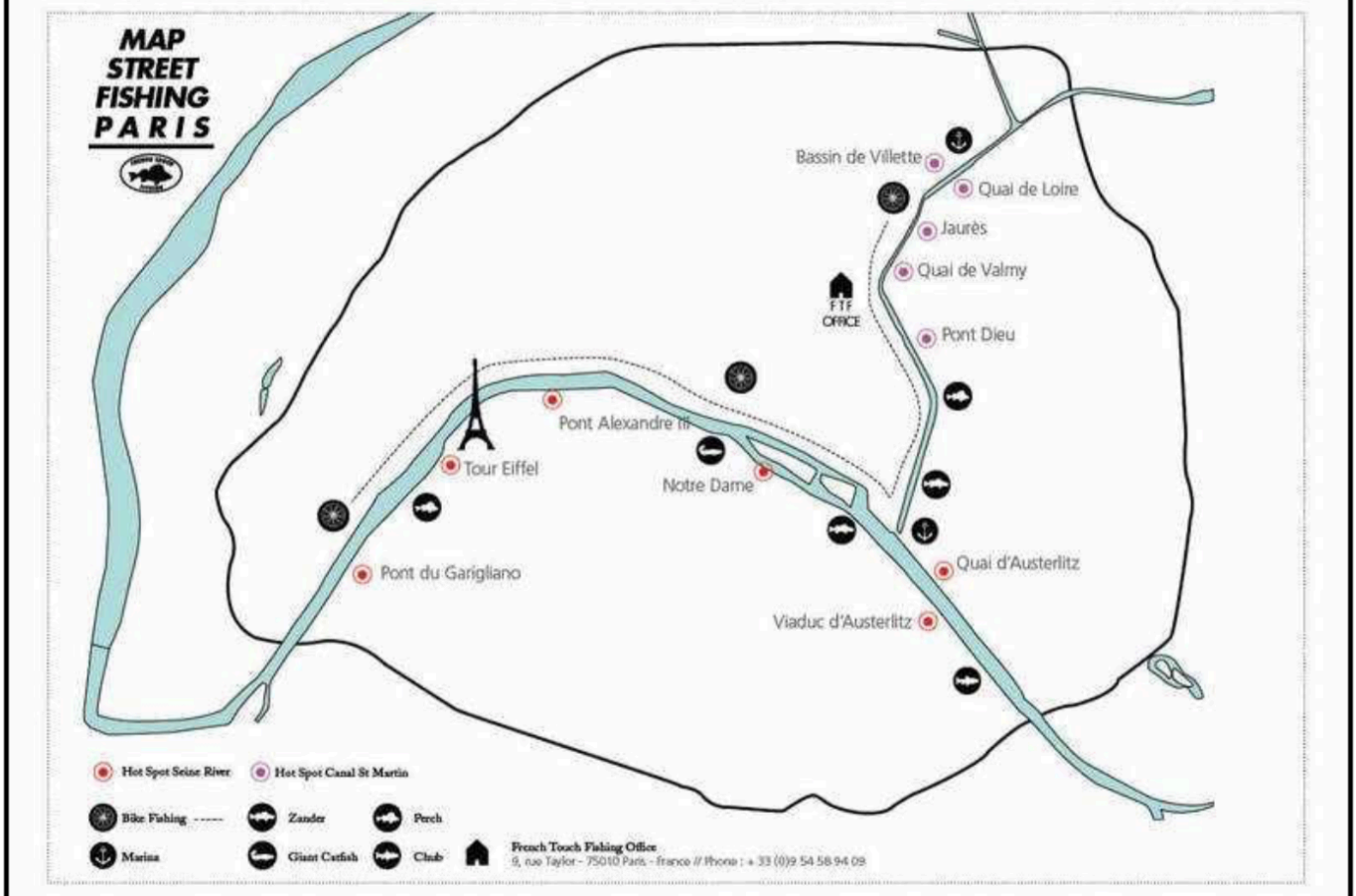


Epinoche



Truite arc-en-ciel

Quels sont les meilleurs spots de pêche de Paris ?



L'Agenda de l'ouverture de la pêche en Île-de-France

OUVERTURE GÉNÉRALE:

Tous poissons autres que grands migrateurs et espèces faisant l'objet d'une ouverture spécifique.

Du 1er janvier au 31 décembre.

OUVERTURES SPÉCIFIQUES:

Anguille jaune : du 15 février au 15 juillet (selon arrêté ministériel).

Brochet : du 1er janvier au dernier dimanche de janvier inclus et du dernier samedi d'avril au 31 décembre inclus.

Ombre commun : du 3ème samedi de mai au 31 décembre inclus.

Truite (autre que truite de mer et arc-en-ciel) : du 2ème samedi de mars au 3ème dimanche de septembre inclus.

Grenouille verte et rousse : du 1er janvier au 2ème dimanche de mars et du 3ème samedi de mai au 31 décembre inclus.

INTERDICTIONS SPÉCIFIQUES:

Civelle et Anguille argentée ou anguille d'avalaison : pêche interdite toute l'année.

La pêche de l'anguille à tous les stades de son développement en tout temps est interdite de nuit.

Saumon et truite de mer : pêche interdite toute l'année.

Ecrevisses (à pattes blanches, à pattes rouges, des torrents, à pattes grêles) : pêche interdite toute l'année.